d'un homme, mais d'une localité près de Tribourg. De plus, le gagnant du million, dont M. Lachenmeyer respecte l'anonymat, a été payé par son établissement et enfin l'heureux gagnant est loin d'être un miséreux, car il est resté un mois avant de retirer les fonds. La première version était l'œuvre d'un mystificateur.

UN VOL DE PIERRES PRECIEUSES

Paris, 24 juin. — Une courtière en pierres précieuses de la rue Le Peletier, Mme Gautret, venant de rendre visite à sa mère, dans le quartier de la plaine Monceau, se disposait à prendre le Métropolitain à la gare de Villiers, lorsqu'un monsieur élégamment vêtu s'approcha d'elle et lui demanda un renseignement. Mme Gautret le donna. Le monsieur s'excusa, remercia et s'éloigna.

Mais quand Mme Gautret voulut prendre son porte-monnaie, elle s'aperçut que sa poche avait été coupée, et avec le porte-monnaie avait aussi disparu un portefeuille contenant pour 250,000 francs de pierres précieuses qui lui avaient été remises en dépôt.

Mme Gautret a aussitôt porté plainte et donné le signalement du monsieur qui l'avait accostée et qui ne peut être, assure-t-elle, que le voleur.

ENFANT TOMBÉ D'UN TRAIN

Le train venant de Toulouse amenait avant-hier soir à Bayonne deux familles de la Havane, actuellement en villégiature à Biarritz, qui s'étaient rendues en pèlerinage à Lourdes.

Le convoi venait de quitter le tunnel et traversait le pont de l'Adour, quand la portière du wagon s'ouvrit et un jeune enfant de sept ans et demi, Raymond Galan, fils unique de l'une des deux familles, tomba sur la voie.

Les parents affolés tirèrent le signal d'alarme pour faire arrêter le convoi, mais le train poursuivit sa marche jusqu'en gare de Bayonne.

Des employés de la compagnie, suivis du père de l'enfant, parcoururent la voie, et arrivés au pont ils trouvèrent le corps du petit Raymond inerte, les jambes ployées, le crâne fracassé.

Un voyageur a déclaré loyalement que, s'étant vu sur le point d'arriver, il avait soulevé le verrou de la portière, provoquant ainsi l'accident.

LE CYCLISTE VOLANT

A TOURCOING

Les débuts de Scheyrer en Europe

Une piste vertigineuse. — Plongeon à cent à l'heure ! — Un homme extraordinaire.

Il est des sports particulièrement impressionnants et tout spécialement dangereux; ils exercent sur la foule un attrait prodigieux décuplé par le sentiment de terreur qui pimente certains jeux et les hausse jusqu'à leur donner la valeur de quelque lutte homérique (grandiose) contre un formidable inconnu.

L'audace de l'homme, guidée par son génie et aidée par son adresse et sa volonté, affronte les dangers et les raffine afin de leur faire rendre le maximum d'émotion qu'ils doivent provoquer.

Ces sports périlleux sont le fait de quelques hommes *rares*, donés, semble-t-il, d'une audace ou d'une insensibilité exceptionnelle, de même que certains actes de courage, ou réfléchis ou spontanés, attestent la bravoure et le sang-froid qui font les héros.

En ces dernières années, la curiosité et la nervosité d'un public, blasé désormais sur les plus merveilleux tours des acrobates, ont multiplié les spectacles émouvants. Les sports récemment inventés ont amené une variété de ces exploits périlleux. Le dernier cri, c'est le saut fantastique de Schreyer!

Le *Looping the loop*, le Cercle de la mort, la Flèche humaine, etc., s'éclipsent devant l'invraisemblable, l'infernal saut de cet Américain du Nord!

Le *tour* de Schreyer exige toute l'adresse, la force et le sang-froid des plus extravagants acrobates et quelque chose de plus encore...

Maintenant, en effet, que j'ai vu ce petit gentleman brun et aimable franchir l'espace, je ne sais vraiment comment qualifier son exercice. C'est une course, un saut, un bond, et un vol. C'est effrayant, extraordinaire et fou, et ça reste néanmoins gracieux. *Le geste est élégant* sans cesser d'être excentrique et de déconcerter l'imagination.

Voici, d'ailleurs, ce que trois mille personnes ont vu hier, dimanche, dans l'enceinte de l'Exposition de Tourcoing, à cinq heures et à six heures et demie.

Entre le pavillon de Serbie et le water-chute on aperçoit, depuis hier, une colonne en bois qui mesure trente-deux mètres de hauteur. Une sorte de chemin-piste, large d'un mètre dix, en descend, soutenu par d'autres colonnes formées de solides madriers. Aux deux tiers à peu près de son parcours, la piste se redresse un peu jusqu'à une hauteur de quinze mètres. D'immenses toiles enferment le champ d'exercice.

Des tribunes entourent un petit bassin rectangulaire, profond de un mètre cinquante seulement. Devant ce bassin une sorte de filet formé de grosses cordes tendues est destiné à recevoir la bicyclette du plongeur.

Tel est, brièvement décrit, tout l'*appareil* Dare-Devil Schreyer (l'homme qui défie le démon).

La minceur de la nappe d'eau étonne beaucoup le monde. Elle n'est destinée qu'à servir de *matelas*, à amortir la chute de l'homme qui doit tomber là, et là seulement s'il ne veut se briser les os... Schreyer doit calculer son élan avec une précision absolue et préparer sa chute avec une adresse de laquelle dépend sa vie même.

« L'homme qui défie le Démon ». - Ses antécédents

Donc, dès trois heures et demie, une foule bruyante et sympathique pénètre dans l'enceinte réservée. L'appareil est prêt, mais les toiles qui doivent ravir le spectacle aux yeux des indiscrets ne sont pas encore placées. On a dû requérir, au dernier moment le bienveillant concours des pompiers de Tourcoing.

Le public s'entasse comme il peut dans les tribunes et sur les chaises. Beaucoup de spectateurs sont du rester debout. On discute les difficultés du prodigieux exercice attendu avec impatience. On entend : « Jamais rien vu de pareil! Voilà un métier qui ne m'irait pas!

— Pourvu qu'il ne se tue pas!

— Bah ! il l'a déjà fait ce saut plus de 1.500 fois en Amérique...

— Allons donc!

— Parfaitement. Schreyer est, d'ailleurs, le champion américain du Cycle. Il a gagné dans la fameuse course des six jours... Et vous connaissez son record au sommet d'une cheminée de 60 mètres. Il a fait le plongeon à bicyclette dans plus de 300 villes des Etats-Unis, et toujours avec une tranquillité et une confiance admirables.

— Quand on pense que le moindre écart sur la piste, une déviation de deux ou trois centimètres, le précipiterait à trois ou quatre mètres du bassin et le ferait se briser comme verre sur le sol!...

— Il est prodigieux et vous savez que, depuis mardi, il travaillait comme un nègre à la construction de son appareil. Il est d'une endurance tout américaine et d'une intelligence peu commune.

— Il faut qu'il ait un calme et un tempérament qui tournent au miracle!...

— Certes. Naturellement, ce n'est pas un névrosé, ni un alcoolique et il n'analyse pas ses états d'âme! C'est un athlète de trente ans, bien entraîné, qui raisonne et discipline ses forces comme un mécanicien règle sa machine.

— *All right!...*

— Pour vous donner une idée de la vigueur de cet homme et de son heureuse constitution, sachez qu'il a travaillé pendant toute la matinée et qu'il a déjeuné, il y a à peine une heure, avec le lieutenant des pompiers!

— Et il n'aura pas d'indigestion après un pareil choc?

— Non. Schreyer ne boit même jamais une goutte d'alcool et sa conduite est exemplaire. Sa boisson favorite est de l'eau coupée avec du sirop de grenadine!

— Mais qui vous a si bien renseigné sur cet étranger?

— Je suis Théo Vienne, son manager!

— Compliments. Vous êtes si jeune que je ne vous savais pas reconnu.

Mais M. Vienne est déjà loin, excitant de la voix et du geste les pompiers et les ouvriers aux prises avec les immenses toiles que secoue un vent furieux qui fraîchit...

Préparatifs

« Le voilà! Le voilà! On applaudit. M. Schreyer vient d'arriver et il grimpe à sa piste aérienne au moyen d'une échelle. Il monte au sommet et redescend ensuite la piste à pas lents, mesurant ses gestes, attachant çà et là quelques drapeaux qui claquent trop fort et qui pourraient accrocher sa bicyclette ou même simplement troubler sa vue au moment psychologique.

Il arrive ainsi jusqu'au bout de la piste. Il regarde fixement le petit bassin qui va lui servir tout à l'heure de « matelas », — c'est son expression, — et il prend évidemment un point de mire : le drapeau américain qui est placé au milieu de la tribune qui touche l'extrémité du bassin. Il est couvert à ce moment, d'une ample robe de chambre brune qui le fait ressembler à un moine en promenade sur le toit d'une église.

Mais le voici qui remonte la piste. Plus que quelques minutes! Il est arrivé. On l'aperçoit à peine maintenant, là-haut, à 32 mètres. Il quitte son gros mac-farlane. Il apparaît en baigneur et correctement ganté... Il se coiffe de quelque chose qu'on ne voit pas. Il enfourche sa bicyclette... Un cri!

La chute...

Le cycliste hallucinant court la piste à une allure vertigineuse. Un coup de pistolet est tiré au moment où sa machine franchit le quatrième pylone. Schreyer se dresse sur les pédales; il prépare son énorme saut dans le vide... Il a quitté la piste...

On voit le corps décrire dans l'espace une trajectoire d'une quarantaine de mètres, se trémousser, onduler une seconde. Un coup de reins. Il plane réellement...

Il s'abat avec une précision mathématique dans l'eau du bassin!

C'est fini.

Schreyer sort rapidement de l'eau et s'ébroue. Sa bicyclette était tombée un peu en arrière de lui. Il n'a pas une blessure et est très certainement le moins étonné de tous ces gens qui l'acclament avec un enthousiasme délirant.

— Ça, ce n'est pas *du chiqué!* crie quelqu'un!

Un autre de mes voisins est un professionnel des cirques. Il exprime qu'il a vu depuis une vingtaine d'années les *attractions* les plus extraordinaires et qu'aucune ne lui procuré une émotion plus vive que celle-ci!... Il vante beaucoup, en connaisseur, la beauté du bond et la science de la chute.

L'hygiène d'un athlète

Bien entendu, je laisse les spectateurs exprimer leur satisfaction admirative et je me précipite derrière Schreyer dans la petite cabine à ciel ouvert qui lui est aménagée. Son calme est stupéfiant. Il rit, il plaisante, avec son aide, M. Jack et s'essuie flegmatiquement. Pas un verre d'eau, pas le moindre cordial, rien.

Schreyer est très satisfait. Il nous explique, grâce à son interprète, M. Charley, qu'il vient d'accomplir une de ses plus difficiles performances à cause du vent qui était très fort et très froid. « La plateforme, dit-il, était *très risquée*. » Sa chute a été, à cause de cela, plus lourde qu'à l'ordinaire. L'eau, en effet, lui a donné une formidable *claque*, particulièrement à la jambe gauche. Sa cuisse est toute rouge et même noire par endroits. Mais pas une égratignure ni une ecchymose. La tête était protégée par une sorte de casque ou plutôt de coiffe en cuir épais.

La toilette de Schreyer est très simple et consiste seulement en des frictions qu'il se donne lui-même au moyen d'une longue serviette-éponge. Le mouvement d'aller et retour accompli par ses bras lui sert de *réaction*. C'est là toute son hygiène.

All right

Je rassemble toutes les bribes qui me restent de l'anglais qu'on ne m'a pas appris au lycée.

— *Schreyer for ever! Very well!*

— *Thank you...* Merci, merci... tous merci! *All right.*

Et je laissais joyeux et dispos cet homme froid qui, une heure et demie après son repas, venait de parcourir un hectomètre dans des conditions peu confortables et de faire un plongeon dans un bassin d'eau glacée, — et qui aller recommencer une heure après.

Schreyer a *épaté* les Américains. Je crois qu'il va estomaquer les gens du Vieux Monde.

XAVIER FLEURY.

La soirée. — Une minute d'angoisse

Les plongeons de Schreyer qui dans l'après-midi avaient si bien réussi ont failli tourner au *tragique dans la soirée*.

D'abord, impressionné par un accident à la machine électrique qui plongea l'Exposition en pleine obscurité au moment où il devait exécuter son saut fantastique, Schreyer, aussitôt la lumière rétablie, gravit son échafaudage.

Tout en haut, un vent violent soufflait avec une telle intensité qu'on vit Schreyer hésiter un long temps.

Puis, tout à coup, il repassa sa houppelande à la surprise générale et descendit à pied de sa plateforme. Peu après une annonce était faite au nombreux public l'informant que le « Dare-Devil » allait plonger quand même, malgré le vent mais qu'il attendait une occasion favorable, c'est-à-dire une accalmie.

Il lui sembla qu'elle était venue, car, peu après, il se précipitait sur sa bicyclette et brusquement s'élancait dans le vide. C'est alors que par une saute subite du vent, Schreyer, rejeté en arrière dans sa sorte de vol plané tomba — non plus au milieu du bassin, mais sur le bord qu'il égratigna de ses pieds !

Un mètre de moins et il se fracturait le crâne !

Ce fut une angoisse indicible, deux dames s'évanouirent, et le public soulagé, éclata en bravos frénétiques.

— Je ne recommencerai pas ce plongeon pour mille dollars dans de telles conditions s'écria Schreyer ruisselant d'eau.

Et cependant qui a plongé... plongera, puisque Schreyer aujourd'hui et jours suivants à 5 heures et à 10 heures renouvellera son invraisemblable performance.

Notre Maître à tous c'est l'Estomac

Nous savons tous parfaitement bien que quand l'estomac ne va pas, rien ne va. On souffre, on est mal disposé et on n'est propre à rien. En voici encore une preuve éclatante dans la lettre suivante que Monsieur Désiré Paray adresse à M. Marchal, pharmacien de 1re classe, à Jeumont, préparateur de la célèbre poudre de Cock.

« Monsieur,

» Je ne sais comment vous exprimer ma profonde reconnaissance pour vos « Poudres de Cock », qui m'ont littéralement sauvé la vie. Ma joie est si grande, que je vais me remettre dans les affaires, que j'avais été obligé d'abandonner depuis cinq ans, tant je souffrais.

» Et dire que mon estomac m'a fait endurer le martyre pendant vingt ans, que je ne pouvais plus rien supporter, pas même le lait, que je ne dormais plus, que j'éprouvais des douleurs intolérables dans la tête, que tout travail m'était devenu impossible ! Tout cela est fini ! C'est inconcevable. Aujourd'hui, je mange avec un appétit croissant, je digère normalement, je dors, entendez-vous bien ! moi qui ne connaissais plus le sommeil.

» Combien de ces remèdes vantés par la réclame, n'avais-je pas pris! pilules guérissant tout, élixirs, poudres de charbon, de magnésie, que sais-je ! Tout cela me rendait encore plus malade. Un ami m'a conseillé les « Poudres de Cock » ; j'en ai pris sans espoir et j'ai constaté de suite une petite amélioration. Etonné, j'ai continué, et, chaque jour, cette amélioration augmentait, à ce point, qu'après deux mois de traitement, j'avais retrouvé mon bon estomac d'autrefois, et, avec lui, la force, la vie, la gaieté, l'espérance!

» Vous m'avez sauvé; cela, je vous l'écris; je le dirai, je le répéterai; les « Poudres de Cock » sont, à n'en pas douter, le plus précieux remède qu'on puisse trouver dans une pharmacie.

» Je vous autorise à publier ma lettre comme une attestation de reconnaissance infinie.

» DÉSIRÉ PARAY,
» *Voyageur de commerce*,
» 17, rue du Faubourg-Montmartre,
» à Paris ».

Les « Poudres de Cock » sont réellement souveraines pour guérir tous les désordres de l'estomac, du foie ou des intestins. C'est un remède incomparable pour guérir les gastrites, dyspepsies, gastralgies, indigestions, vomissements, migraine, étourdissements, dilatations, gonflements, les battements et palpitations du cœur, les crampes, coliques, maux de reins, cauchemars, insomnie, lassitude, mélancolie, etc. Ne vous soignez donc qu'avec les « Poudres de Cock » et vous vous guérirez certainement.

Les « Poudres de Cock » se vendent 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies. Dépôt à Roubaix, pharmacie Couvreur, rue Neuve. 5147

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA « MUTUELLE NADAUD »

Tous les sociétaires qui ont assisté dimanche, à quatre heures et demie, au théâtre-concert des variétés, rue Lacroix, à l'assemblée générale trimestrielle de la *Mutuelle Nadaud*, emporteront un souvenir particulièrement réconfortant de cette réunion.

Elle était présidée par M. Achille Rousseau, conseiller municipal, vice-président d'honneur, entouré des membres de l'administration, MM. Edouard Dubois, l'actif et dévoué président, Vandeputte, Dubar, Catteau, Fernandès, etc. Comme d'ordinaire, la salle était archi-pleine.

En ouvrant la séance, le sympathique président annonce qu'il a reçu environ 300 lettres d'excuses parmi lesquelles celles de MM. Eugène Motte, maire, Edouard Roussel et Lehoucq, adjoints, François Roussel, président de la Chambre de Commerce, Despatures, Herbeaux, Joseph Wibaux, Edouard Duquesne et Amédée Prouvost fils, qui tous déclarent qu'ils sont de cœur à la réunion.

M. Achille Rousseau rappelle la distinction très honorable que vient d'obtenir M. Amédée Prouvost fils, qui a été appelé par l'Académie Française à participer au prix Archon-Desperouses, attribué à des œuvres de poésie.

« M. Prouvost qui assistait à notre dernière réunion, dit M. Rousseau, vous a lu avec toute son âme quelques-unes des strophes qu'il a dédiées à la *Mutuelle Nadaud* et qui révèlent les sentiments les plus généreux. Il vient de vous dire dans sa lettre combien il a gardé bon souvenir du chaleureux accueil que vous lui avez fait. Il est un de ces fils de famille qui ne croient pas avoir rempli tout leur devoir après avoir collaboré pendant la journée à l'œuvre industrielle de leurs parents; il s'adonne à la culture de la poésie, des belles-lettres et il s'intéresse de tout cœur aux œuvres de philanthropie, dont la création des jardins populaires et l'œuvre des secours mutuels sont les plus beaux exemples. »

M. Rousseau propose d'adresser à M. Prouvost fils, les plus chaleureuses félicitations de la société pour la distinction obtenue. La proposition est acclamée par toute l'assistance.

Discours de M. Achille Rousseau, vice-président d'honneur. — Un voyage à Dunkerque

Le président prononce ensuite un discours très applaudi :

« C'est toujours avec un véritable bonheur, dit-il, que je me trouve au milieu de vous qui, à toute époque, m'avez témoigné tant de sympathie, et c'est particulièrement au lendemain d'une défaite politique qui m'a été pénible — parce qu'elle a déjà fait et fera encore du mal à notre pays — que je suis heureux de me retremper dans votre milieu tout fraternel d'où la politique, cette grande diviseuse, est justement bannie. Continuez-vous sur ce terrain de l'amitié, de la fraternité, de l'assistance mutuelle. Par son développement toujours croissant, par sa puissance, votre société arrivera à étonner les plus optimistes, à désarmer les plus hostiles. Avant que la loi des retraites ne soit devenue définitive et pratique, vous aurez démontré que la mutualité bien entendue et bien conduite était le meilleur instrument pour constituer ces retraites sur les bases de justice et d'équité que le principe de l'obligation ne peut que violer. »

M. Rousseau, parlant de la grande manifestation mutualiste qui doit avoir lieu à Dunkerque le 15 juillet et à laquelle la *Mutuelle Nadaud* doit prendre part, invite les sociétaires à profiter de cette fête dans un but de propagande de l'idée mutualiste.

« Allez à Dunkerque, dit-il, aussi nombreux que possible. Par votre nombre imposant, par votre belle tenue autour de la bannière mutualiste, vos guides animés et dévoués à votre tête, vous donnerez aux Dunkerquois et à leurs hôtes l'exemple de bonnes volontés librement disciplinées, ayant accompli de grandes choses pour l'humanité et décidées non seulement à les poursuivre mais à les étendre toujours davantage. Et la presse, cette grande semeuse d'idées, en parlera.... et alors de nouveaux adhérents vous arriveront comme par enchantement.

» Je prends la confiance, ajoute M. Rousseau, de faire appel à vos membres d'honneur et honoraires pour un surcroît d'offrande pour que votre voyage, sans devenir une charge sociale, se fasse dans des conditions cependant imposantes. Edouard Dubois sait déjà qu'il peut compter sur nous, et ses « impôts », bien doux ceux-là, sont déjà décrétés. »

M. Rousseau termine en disant que Me Victor Dubron, le distingué et dévoué président d'honneur, sera ce jour-là, le « puissant et éloquent mentor de la société dans son voyage ». La dernière partie de cette allocution a été particulièrement applaudie par l'assistance.

Le secrétaire donne ensuite lecture des différents procès-verbaux des dernières réunions de la Commission administrative, qui sont adoptés, puis M. Edouard Dubois invite les sociétaires à faire connaître s'il y a lieu, leurs réflexions sur la gestion de la société. L'un d'eux fait observer que plusieurs administrateurs manquent fréquemment aux réunions de Commission, et dit que dans ces conditions, on devrait provoquer leur démission. Le président est d'avis que seuls doivent accepter le rôle d'administrateur conféré par l'assemblée générale, les gens décidés à s'en acquitter avec toute la satisfaction désirable. Après explications, il est décidé que les intéressés seront préalablement invités à faire connaître d'une façon précise s'ils veulent continuer à mériter la confiance de leurs camarades.

Un incident

Une autre observation présentée par un sociétaire, et qui visait particulièrement le sympathique et dévoué président, M. Dubois, donne à ce moment lieu à un incident inattendu. S'adressant à M. Dubois personnellement, le sociétaire, M. D... qui fit jadis partie de la Commission comme vice-président, lui reproche de n'avoir pas continué à payer à un sociétaire, son indemnité après six mois de maladie.

M. Dubois déclare qu'il n'a pas eu connaissance du fait ou que celui-ci remonte à une époque lointaine dont il n'a plus connaissance.

Interrompant le président, le sociétaire, en termes assez vifs, lui fait alors le reproche de ne pas savoir ce qui se passe au sein de la Commission administrative.

M. Dubois réplique :

« Je n'ai jamais encouru de reproche justifié. Je consacre toutes mes forces à la prospérité de notre *Mutuelle*, je n'ai jamais demandé à personne aucun sacrifice d'indépendance, mais comme tout administrateur, je suis à la disposition de l'assemblée générale, et disposé à céder ma place aussitôt si je ne mérite plus votre confiance. »

Au milieu des applaudissements qui saluent ces paroles l'on perçoit les cris de non ! non ! jamais ! M. Dubois s'adressant à M. D... continue ainsi :

« Vous n'avez aucun reproche à m'adresser personnellement, et une mesure a été prise contre un sociétaire, c'est la Commission qui la vote et la Commission a la confiance de l'assemblée. »

L'un des administrateurs M. Vandeputte donne ensuite l'explication suivante :

« Le sociétaire visé n'a pas, je crois, à se plaindre de vous. Tombé malade après quatre mois de présence, il a profité des indemnités réglementaires et des secours médicaux et pharmaceutiques pendant six mois. Invité ensuite, ainsi que le veut le règlement, à adresser une nouvelle demande de secours, il ne s'y est pas conformé, et néanmoins il a continué à bénéficier des secours du médecin et du pharmacien pendant douze mois. Du reste, M. D... le sait parfaitement, il faisait alors partie de la Commission. Son acusation est injustifiée. »

M. Achille Rousseau prenant alors la parole, déclare que cette intervention inattendue de M. D.. a eu pour but d'attirer le président dans un guet-à-pens, pour le déconsidérer aux yeux des sociétaires; il qualifie de « déloyale » cette façon d'agir.

Un autre sociétaire, avec un accent flamand prononcé, clot l'incident au milieu du rire général, en déclarant que le président éviterait « toutes ces misères » s'il appliquait simplement le règlement qui oblige les adhérents à faire connaître quinze jours à l'avance l'objet de leurs observations.

La situation financière

de la société, est la suivante : Recettes depuis le 1er janvier 1906, 13.260 fr. 30 ; dépenses 12.117,60 ; excédent de recettes 1.142,70, qui jointe aux bénéfices réalisés jusqu'ici, donnent une encaisse de plus de 36.000 francs.

« Il faut tenir compte, dit M. Dubois, que les 4.000 francs d'assurance au décès sont payés par anticipation et que les subventions de la société ne se réalisent qu'en fin d'exercice. »

Puis le président entretient l'assemblée du voyage à Dunkerque, faisant ressortir les difficultés de l'entreprise. « Il faut une musique, et il n'a pas voulu que la caisse supporte le moindre frais. Il s'en est ouvert à M. Rousseau qui généreusement a aplani la difficulté de la façon que l'on connaît. »

M. Dubois fait voter par acclamation le principe de la participation de la « Mutuelle Nadaud », la première par son importance, dit-il, des sociétés roubaisiennes de ce genre, à la manifestation de Dunkerque ; il déclare que les femmes seront admises et invite les amateurs à se faire inscrire avant le 10 juillet, chez le trésorier, M. Ivo Vandeputte, rue Perrot, 21. Le prix du voyage sera de 4 ou 4 fr. 50.

Après de chaleureux vivats chantés à MM. Achille Rousseau et Edouard Dubois, la réunion s'est terminée au milieu du plus vif enthousiasme.

NOS ARTISTES. — Nous apprenons avec plaisir que M. Albert Bouvy, fils de l'architecte du même nom, vient d'être reçu à la première épreuve du concours d'admission à l'Ecole régionale des Beaux-Arts dans la section d'architecture.

UNE FILLETTE BLESSÉE EN TOMBANT. — Dimanche matin, vers neuf heures et demie, une jeune fille de treize ans, Marie Claeys, servante chez M. Bourguel, boucher, rue d'Alma, a fait une chute en passant rue Pierre-de-Roubaix. Des passants durent la relever, car elle s'était fait une entorse au pied droit. Sa patronne, avertie de cet accident la fit soigner à la pharmacie Dubois. M. le docteur Delecouillerie a ordonné peu après, son transfert à l'hôpital. Marie Claeys est en service depuis huit jours seulement; ses parents habitent à Tourcoing, rue Boilly.

UN POULAILLER DÉVALISÉ. — Dans la nuit de samedi à dimanche, des rôdeurs ont pénétré par escalade dans la cour de M. François Mispreuve, cabaretier à l'estaminet du *Château d'Anvers*, boulevard d'Hallum, et y ont dérobé dans un poulailler six poules et une dizaine de poussins. La police a ouvert une enquête.

MACHINES PARLANTES « ODEON » à disques double face. Puissance, harmonie, durée. Reproduction absolument naturelle de la voix, Maison **SCREPEL**, 138 bis, Grande-Rue. 915-5

S'ADRESSER, 112, rue Saint-Jean, à Roubaix, pour y trouver les matériaux ci-après : pierres, marbres, bois de charpente, madriers, planches, poutres, battens, gitage en chêne, chassis, portes, escaliers et grande-porte cochère en chêne, matériel de chauffage nécessaire pour installation de serres. Le tout à l'état neuf, en grandes quantités et à prix avantageux. 981

CONTRIBUTIONS. — « **L'Agence Générale** » à Roubaix, rue de la Gare, 64, prévient ses clients qu'elle reçoit encore les feuilles à vérifier jusqu'au 25 juin (lundi prochain), à midi. Elle les prévient également qu'il est prudent de ne pas adhérer à un certain système de réclamations visant la cote mobilière, préconisé par certains agents étrangers, qui agissent pour le compte de sociétés étrangères ou locales. Ce système, produisant aux agents ou aux sociétés un bénéfice momentané pourrait être funeste à la fois aux contribuables dont les cotes seraient rétablies l'année d'après à égalité ou en plus, et aux villes, dont les municipalités devraient remanier tout le système de répartition. 5470

DACTYLOGRAPHE. — On demande, pour travail de nuit, dans une administration, un jeune homme ayant accompli son service militaire et connaissant parfaitement la machine à écrire. Inutile de répondre sans d'excellentes références. A. X. W. Bureau du « Journal de Roubaix ». 5513

VOS DIGESTIONS sont pénibles parce que vous êtes sujet à la constipation? Rien de plus simple que de supprimer ces ennuis : Usez régulièrement du PAIN NORMAL FRANÇAIS. (Voir aux annonces). 5468

ENTERREMENTS DU LUNDI 25 JUIN 1906. — M. Arthur Rose, neuf heures, église Saint-Maclou (Wattrelos). — Mme veuve Jean Castel, née Anne Bayart, dix heures, église Saint-Vincent de Paul (Wattrelis). — Mme Arthur Choquet, née Florine Rys, neuf heures, église du Sacré-Cœur.

OBITS DU MÊME JOUR. — M. Henri Leleux, dix heures, église du Sacré-Cœur. — Mme Isidore Benoist, née Irma Laho, dix heures, église Saint-Antoine-de-Padoue. — Mme veuve Louis Watteau, née Zélie Tiers, dix heures, église Saint-Martin. — Mme veuve Désiré Hermans, née Véronique Flandroy, neuf heures, église Saint-Martin. — M. Ursmar Batteur, neuf heures et demie, église Saint-Pierre, Croix.

CROIX

L'INSTALLATION DE M. L'ABBÉ RAFIN

nouveau curé de St-Martin

Les paroissiens de Saint-Martin ont fait, dimanche après-midi, à leur nouveau pasteur, une magnifique réception.

Un groupe d'une trentaine de cavaliers est allé à sa rencontre jusque la Croix-Blanche, où il est arrivé en voiture vers trois heures, accompagné de M. le chanoine Berteaux, doyen de Saint-Martin, à Roubaix.

A la hauteur de la rue Kléber, la voiture s'est arrêtée et M. Paul Segard, l'un des cavaliers, a, en excellents termes et au nom de toute la paroisse, souhaité la bienvenue à M. l'abbé Rafin et lui a fait part des vœux de tous pour son bonheur et sa félicité pendant son séjour à Croix.

M. l'abbé Rafin a remercié par quelques paroles aimables et affectueuses, puis, précédée de son escorte de cavaliers, la voiture s'est remise en marche.

Sur le parcours de la Croix-Blanche au presbytère, les habitants, sympathiques, stationnaient devant leurs portes et saluaient respectueusement. Aux fenêtres flottaient des drapeaux et bannières.

L'arrivée au presbytère

Au presbytère, le nouveau pasteur est accueilli au son de la *Marseillaise*, jouée par la *Grande Harmonie*. Il revêt les sacrements sacerdotaux et, précédé d'un nombreux cortège et entouré d'une foule sympathique, se dirige vers l'église. Nous remarquons dans le cortège, après le groupe d'enfants de chœur : les jeunes filles de l'orphelinat Wallaert; des enfants des écoles libres de filles et de garçons; l'Association des Mères chrétiennes; la Réunion dominicale; une délégation du *Souvenir Français*; une délégation, en civil, de la Compagnie des sapeurs-pompiers, à la tête de laquelle se trouvaient MM. Jouvenaux, commandant; J. Platel, lieutenant; Descamps, sous-lieutenant; la *Grande-Harmonie*; la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul; la Chorale Sainte-Cécile; le Comité de l'Union Catholique; le Cercle et le Patronage Saint-Martin; dans le clergé, MM. les abbés Delille, curé du Sacré-Cœur, à Roubaix; Delcambre, curé de Wasquehal; Costenoble, aumônier de l'Orphelinat Wallaert; Monchon, vicaire à Saint-Martin, à Roubaix.

La réception à la porte de l'église

Sous le portail, M. l'abbé Rafin est reçu par les membres du Conseil de fabrique, et M. Louise Sylosse, président, qui, en lui présentant la clef de l'église, exprime ses souhaits de bienvenue et ceux de ses collègues. Il l'assure de toute la bonne volonté et du tout le dévouement du Conseil de fabrique dans l'administration de l'église et termine en lui souhaitant un long et fructueux ministère à Saint-Martin.

M. le curé remercie M. Sylosse et le Conseil de fabrique de leurs excellents sentiments. Il prend le chef qui lui est présenté et dit qu'avec l'aide de Dieu il défendra l'église et ne permettra à personne d'y porter atteinte.

La cérémonie d'installation

Puis il pénètre dans le sanctuaire que la foule envahit bientôt, et la cérémonie religieuse commence. La *Grande Harmonie*, sous la direction de M. Cocheteux, fait entendre quelques excellents morceaux.

M. le chanoine Berteaux, dans une courte allocution, rappelle le souvenir des anciens curés de Saint-Martin qu'il a eu le bonheur d'installer et en particulier de M. l'abbé Jourdin, « ce prêtre respectable, l'un des plus respectables qu'il ait connus, qui a si bien continué l'œuvre commencée par ses prédécesseurs et qui a mérité d'être appelé à des fonctions plus importantes.

» Mais, ajoute-t-il, la liste des bons curés de Saint-Martin n'est pas close. M. l'abbé Rafin y figurera avec honneur. »

M. le chanoine Berteaux rappelle le passage du nouveau pasteur à Saint-Martin, à Roubaix, où il a rempli pendant huit ans les fonctions de vicaire et où il a laissé le meilleur souvenir. Puis il ajoute : « Prêtre sage, de grand talent, pieux, zélé, M. l'abbé Rafin fera un grand bien dans la paroisse. Bénissez Dieu qui vous envoie un tel curé à une époque aussi difficile. Sous sa conduite savante, vous saurez le chemin qu'il faut suivre et vous resterez toujours de fidèles chrétiens. »

En terminant, M. le chanoine Berteaux a souhaité aux paroissiens de conserver longtemps leur nouveau pasteur.

Allocution de M. l'abbé Rafin

M. l'abbé Rafin tient, en montant pour la première fois en chaire dans cette église, à apporter une parole de paix. Il faut remonter à Dieu tout l'honneur de la belle manifestation dont il vient d'être l'objet. Il remercie tous ceux qui y ont participé.

Sa reconnaissance va d'abord à M. le chanoine Berteaux qui est entouré de tant de respect, de reconnaissance et de vénération et qui, depuis plus de quarante ans est appelé : « le saint de Roubaix ».

Il adresse aussi ses remerciments à ses dévoués vicaires, MM. les abbés Bognert et Debout, au Conseil de fabrique, à son prédécesseur, qui lui laisse une paroisse bien organisée et où règne une piété fervente, aux différentes œuvres et à toute l'assistance.

Il ajoute qu'il n'a qu'une ambition : « être prêtre, n'être que prêtre et tout à fait prêtre ». Il sera l'apôtre de la foi, c'est-à-dire le prédicateur du dévouement et du sacrifice; l'apôtre du Sacré-Cœur, c'est-à-dire l'apôtre de la ferveur et de l'amour; l'apôtre de la Ste-Vierge, c'est-à-dire l'apôtre des vertus qui font les saints. »

Il arrive dans un temps difficile. Quel sera l'avenir? Il n'en sait rien. Mais il se rassure en pensant qu'il sera au service d'une excellente paroisse et au service de Dieu.

M. l'abbé Rafin termine ainsi : « Nous sommes et nous serons le continuateur du premier prêtre : Jésus-Christ. Vous, fidèles, restez inébranlablement debout auprès de vos prêtres et attendez sans crainte le jour de la résurrection du peuple, de la justice et de l'Eglise que les persécutions ont toujours vivifiée. Espoir et confiance quand même et toujours ! »

L'allocution du nouveau pasteur a été religieusement écoutée et a achevé de lui conquérir tous les cœurs.

La cérémonie s'est terminée par un salut solennel. A la sortie de l'église, M. l'abbé Rafin a reçu au presbytère les félicitations de nombreuses délégations d'œuvres. La *Grande Harmonie* est allée également le féliciter et a exécuté en sa présence quelques brillants morceaux.

UNE MANIFESTATION DE SYMPATHIE a eu lieu samedi soir à l'usine à gaz en l'honneur du directeur, M. Alphonse Plouviet, qui, comme nous l'avons annoncé, vient d'être l'objet d'une distinction flatteuse de la part de la Société de l'industrie du gaz réunie en Congrès à Paris. Au nom du personnel, M. Leduc l'a félicité en lui offrant un souvenir.

— *Une nouvelle distinction.* — L'*Officiel* de dimanche nous fait connaître une nouvelle distinction qui vient d'être décernée à l'honorable M. Plouviet.

Aux termes d'un rapport présenté par le ministre de l'Intérieur et approuvé le 11 juin 1906, par le président de la République, une mention honorable lui est décernée en récompense d'un acte de courage. Le texte du rapport dit :

« M. Plouviet (Alphonse-Joseph), chef de fabrication à l'usine à gaz de Croix; 22 mars 1906 : blessé en portant secours à un charretier sur le point d'être écrasé par son camion. »

Nous adressons à M. Plouviet nos plus sincères félicitations.

ACCIDENT DU TRAVAIL. — M. Verfaille Augustin, 18 ans, trieur à l'usine Holden, s'est fait une entorse tibio-tarsienne droite par suite d'un faux-pas en traînant un panier.

WASQUEHAL

L'installation des nouveaux président et vice-président de la Fanfare

Dimanche, à onze heures et demie, les membres de la Fanfare, au complet, se sont rendus, de leur local, au domicile de M. J.-B. Lepers, récemment nommé président de la société.

Après la sérénade d'honneur, M. Dubem, secrétaire, s'est fait l'interprète de tous les musiciens pour le féliciter et le remercier de son dévouement à la société. En même temps, il lui a offert une palme.

Très ému par cette manifestation, M. Lepers a répondu qu'il continuerait à se consacrer tout entier à la prospérité de sa chère Fanfare.

De là, les musiciens se sont rendus chez M. Oscar Laureyns, le nouveau vice-président et l'ont également félicité de sa nomination.

La musique municipale de Marcq-en-Barœul avait envoyé un délégué ; ce dernier a offert un bouquet à M. J.-B. Lepers en le félicitant.

UNE FILLETTE BLESSÉE INVOLONTAIREMENT PAR SA SŒUR. — La petite Flavie